Nigéria : l'équipe suisse au travail

Autor(en): **Wepf, Reinhold**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **79 (1970)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683257

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nigéria: L'équipe suisse au travail

Le 15 janvier 1970, soit quelques jours après la cessation des hostilités, les cinq membres de l'équipe médicale suisse actuellement en poste à l'hôpital d'Awo-Omamma, près d'Owerri, au Nigéria oriental, arrivaient à Lagos.
Sous la direction du Dr Reinhold Wepf qui a participé déjà à diverses missions internationales de la Croix-Rouge, nos compatriotes ont eu pour première tâche de remettre en état de fonctionner l'hôpital de 300 lits dont ils assurent l'exploitation depuis maintenant trois mois. Voici le récit que fait le Dr Wepf des premières semaines de son activité au Nigéria.

A la mi-janvier 1970, lors de notre arrivée à Lagos, le gouvernement nigérian recevait des offres d'aide en provenance du monde entier. Des milliers de tonnes de vivres et d'impressionnantes quantités de médicaments se trouvaient prêtes à être expédiées dans l'ancienne province sécessionniste où l'on craignait alors que règneraient les plus grands besoins. La Croix-Rouge nigériane, responsable de la coordination de toutes les interventions de secours refusa néanmoins toute assistance étrangère, à l'exception de celle de l'Angleterre. L'équipe suisse qui venait d'arriver au Nigéria, dut attendre un certain temps à Lagos avant de pouvoir se rendre à Enugu, puis à Awo-Omamma où elle devait remplacer un groupe de chirurgiens français.
Au cours de la dernière phase des combats, l'hôpital avait dû accueillir un nombre impressionnant de blessés. L'on opérait simultanément sur cinq tables. Le 10 janvier 1970, l'hôpital fut atteint par les tirs des belligérants. Ce fut la panique et des patients à moitié paralysés, amputés, porteurs de gypses, d'appareils d'extension quittèrent les services et s'enfuirent dans la brousse. Les jours qui suivirent, l'hôpital fut l'objet de pillages répétés: tout ce qui était d'une manière ou d'une autre utilisable disparut.

Après une brève acalmie, une nouvelle vague de fuyards déferla dans la contrée et s'installa dans les locaux de l'hôpital. A leur retour, le 20 janvier, les médecins français trouvèrent un chaos de débris. Il leur fallait repartir à zéro. Chaque jour, quelques patients et infirmières revenaient en hésitant. Cinq jours plus tard, nous arrivions sur les lieux. Une insupportable odeur d'éther s'échappait des dortoirs des blessés. Des fractures à moitié réduites s'étaient à nouveau démises. Les blessures étaient devenues septiques et l'état général de la plupart des patients était des plus précaires. Pas d'électricité, pas de lumière, presque pas d'eau. Mais les livraisons de vivres commençaient et peu à peu l'hôpital reprit vie. Une semaine plus tard, les 300 places de l'hôpital étaient à nouveau occupées. L'eau est encore rare et la lumière ne brûle que pendant une heure, le matin, nous permettant de faire quelques radiographies.

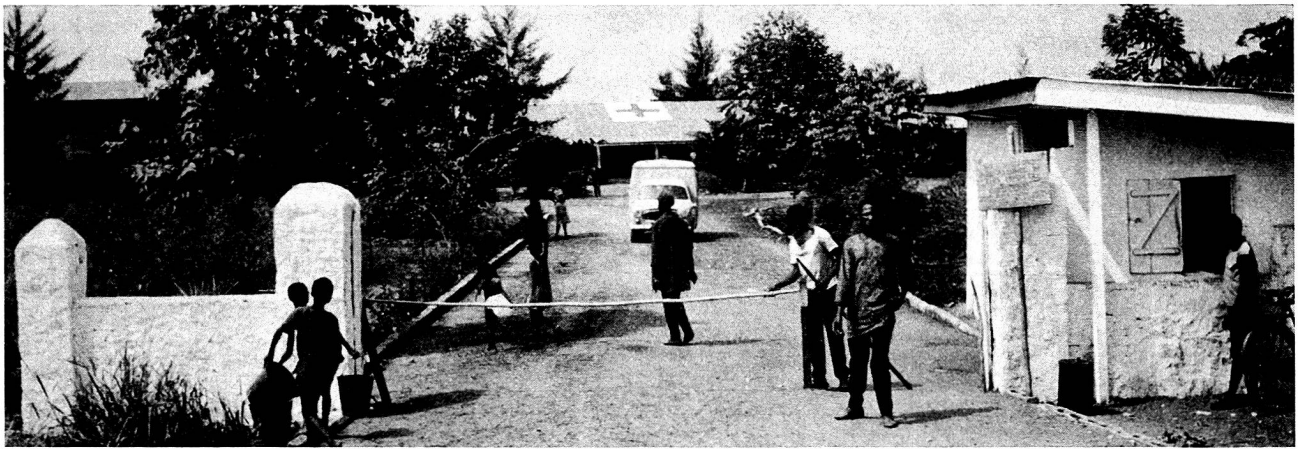
Les rations alimentaires sont très mesurées, car les livraisons de vivres qui nous arrivent sont également destinées à la population des environs. En cette saison, en effet, les fruits et les légumes sont rares. Certes, l'on trouve sur le marché des «yam», un genre de pomme de terre, un peu de «Cassava», quelques ananas, quelques noix de coco. Mais en quantités insuffisantes pour nourrir une population affamée. Il faut tenir compte à ce propos que la marge est grande entre la satiété subjective et un réel état de sous-alimentation. Les innombrables fugitifs que l'on rencontre le long des routes et dans la brousse présentent un état de santé général satisfaisant. Ceci n'exclut pas que l'on rencontre souvent aussi des vieillards malades et nécessiteux et des enfants amaigris. A l'hôpital, les patients se disputent la nourriture, car celui qui a veut encore plus.

Quelque 1000 centres alimentaires distribuent des céréales, du riz, du poisson séché, de l'huile et du sel. Ces distributions se font dans les cris et les coups, chacun voulant passer le premier malgré la discipline qu'essaient de faire régner les responsables des postes.

La guerre a laissé des traces tant sur le plan matériel que psychologique. Onitsha, la ville sur le Niger est détruite et le long de la route menant à Enugu, les maisons et les jardins, les abris de fortune creusés dans le sol, les cratères, des ruines bizarres et des forêts de palmiers brûlées sont témoins de la violence des combats qui ont sévi dans cette contrée, il y a longtemps déjà. Les

ponts endommagés ont été remis en état tant bien que mal. On y observe un continuel va-et-vient de véhicules, de soldats, de femmes aux vêtements colorés portant des cruches d'eau sur la tête. L'aérodrome d'Uli, par contre, est intact, mais mort, car aucun transport de secours ne peut plus y atterrir.
La brousse recèle encore des dangers cachés. Un garçonnet y trouve une grenade à main qu'il ramasse et s'apprête à jeter. L'engin éclate, lui déchiquetant la main droite. A la lueur d'une lampe de poche, nous lui amputons les doigts et la moitié de la main, de manière à lui laisser un moignon articulé. Nous sortons de l'hôpital. Un air lourd et humide nous environne. Une lampe à gaz éclaire faiblement le socle sur lequel est installé le réservoir d'eau. Le bruit monotone de la pompe souterraine se mêle aux grésillements de la nuit tropicale, pendant qu'au zénith, Orion veille.

Reinhold Wepf



Le plan des opérations de secours que la Croix-Rouge nigériane a établi en début d'année pour le 1er trimestre 1970 prévoyait la fourniture de vivres et l'apport de soins médicaux en faveur de 1 500 000 personnes environ. Il prévoyait qu'il serait indispensable de distribuer 18 000 tonnes de denrées alimentaires par mois, provenant par moitié de vivres importés et par moitié d'achats faits sur place. Les rations doivent fournir 1000 à 2000 calories par personne et par jour.

A la fin janvier, la Croix-Rouge disposait pour son opération de secours d'un parc de camions d'une capacité de 400 tonnes, augmenté peu après par l'arrivée d'un nouveau contingent de 50 camions. De plus toutes les équipes de secouristes disposent d'un nombre suffisant de Land Rover capables chacune de transporter une demi-tonne de secours jusqu'aux divers points de distribution.

A la mi-février, vingt-cinq équipes médicales et de secours travaillaient avec la Croix-Rouge nigériane dans les régions avancées où elles desservent les hôpitaux suivants: Okporo, Owerri, Amaugbo, Aba, Eme Ekuku, Awo-Omamma, prodiguant des soins à des centaines de malades et de blessés. Elles apportent également leur assistance à 17 infirmeries, à des orphelinats et à des dispensaires mobiles locaux en brousse, tout en aidant à organiser et à superviser les distributions de vivres. Ces équipes sont toutes en contact radiophonique avec les bases de Port Harcourt ou d'Enugu, qui entretiennent à leur tour une liaison radiophonique permanente avec le siège central de la Croix-Rouge nigériane à Lagos.

Photos R. Wepf